

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

De l'humour noir pour rire jaune

Le duo de choc du cinéma en Europe, *Mala Morgens-tein* et *Razvan Vasilescu*, seront à Montréal du 30 novembre au 5 décembre pour la sortie du superbe film de *Lucian Pintilie*, *Le chène*, au Complexe Desjardins. Ce film fut le premier à afficher «complet» en pré-vente au Festival des films du monde en août dernier. Sans doute à cause des critiques di-thyrambiques de Cannes et de tous ceux qui connaissent le grand metteur en scène qu'est Pintilie (*La reconstitution*) et les deux acteurs qui sont très connus en Roumanie.

Maia a joué dans une dizaine de films et elle joue au Théâtre national de Bucarest, sous la direction d'*Andrei Serban* (qui fait aussi beaucoup de mises en scènes aux États-Unis). Elle vient de remporter le Prix d'interprétation, qui la consacre jeune espoir du cinéma européen de l'année au Festival de Genève, dont le jury international était présidé par *Claude Chabrol*.

Le chène y a aussi remporté le Prix de la critique. C'est un film qui mêle le grave, la satire socio-politique, mordante et tordante, au tragique. La mort est omniprésente mais exorcisée par le dérisoire. C'est de l'humour noir qui fait rire jaune. Est-ce que le règne du mensonge, de l'abrutissement et de la violence a pris fin avec la chute du tyran *Ceausescu*? C'est sûrement la première question que tous les journalistes poseront aux deux acteurs, les deux inouïs qui finissent par dire, assis sous le grand chène symbolique: «Si notre enfant est normal, je le tuerai de mes propres mains», pour marquer leur refus global d'accepter l'état des choses.

Lucian Pintilie avait promis à son compatriote *Michel Buruiana*, de la revue *Séquences*, de venir à Montréal mais il nous envoie ses vedettes. Michel Buruiana lui a parlé: «A 58 ans, je n'ai plus le temps de prendre mon temps et d'aller m'occuper de promotion. Je prépare deux autres coproductions avec la France. Je commence le casting pour *Le duel* de Tchekov et pour *La colonie pénitencière* de Kafka.»

LE GALA SÉQUENCES

J'ai aussi «cuisiné» *Buruiana* au sujet du prochain Gala Séquences. Le troisième gala aura lieu le 11 mars à la P.d.A. et rendra hommage à *Pierre-Henri Deleau*, qui était membre du jury au dernier F.F.M., à l'occasion du 25^e anniversaire de la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes.

Deleau connaît très bien notre cinéma. Il vient plusieurs fois chaque année pour voir les nouvelles productions. Déjà en 1969, il avait programmé sept longs métrages canadiens à la Quinzaine, six en 1970, quatre en 71, puis ensuite toujours un ou deux (sauf cette année: zéro!).

Jean-Claude Labrecque, *Jean-Pierre Lefebvre*, *Patricia Rozema*, *Atom Egoyan*, *Denys Arcand*, *Jean-Claude Lauzon* (pour *Un zoo la nuit*), *André Forcier*, en tout 40 films depuis 25 ans ont été lancés à Cannes. Afin de rendre hommage à *Pierre-Henri Deleau*, Michel Buruiana tente d'organiser une Quinzaine «canadienne» de la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes.

SUZAN AYSCOUGH À HOLLYWOOD

Bravo et bonne chance à *Suzan Ayscough*, critique au *Variety* depuis trois ans et demi à Montréal, elle vient d'être promue à Hollywood. Elle partira s'installer à Los Angeles le 27 novembre. Suzan couvrira le cinéma américain et international à-bas. Originnaire de Toronto, la belle Suzan vit à Montréal depuis 10 ans. Elle est parfaitement bilingue et j'espère qu'elle le restera. En tout cas, nous la regretterons. Tout le monde la connaît, et elle connaît tout le monde dans le milieu du cinéma ici. Elle est de tous les festivals, toujours sérieuse et souriante, très professionnelle et «vaillante» comme dirait ma grand-mère. L.A. ne lui fait pas peur.

LES NUITS FAUVES

Avez-vous lu *Les nuits fauves* de *Cyril Collard*? Un roman autobiographique publié chez Flammarion en 89. Quel choc! J'ai hâte de voir le film qu'il en a tiré. Cyril Collard est musicien, romancier et cinéaste (ex-assistant de *Maurice Pialat*).

«On n'est jamais si bien servi que par soi-même», lui a dit *Hyppolite Girardot* quand Cyril lui a offert le rôle principal. Alors, il a non seulement écrit et réalisé *Les nuits fauves*, mais il en est la vedette avec *Romane Bohringer*, la fille de l'acteur *Richard Bohringer*. A sa sortie en France le mois dernier, *L'événement du jeudi* a parlé d'un film poignant qui va faire frémir, et *le Nouvel Observateur* d'une oeuvre coup de poing, une formidable révélation.

Pierre Brousseau, de chez Alliance Films, a vu *Les nuits fauves* au Festival du film français de Sarasota, en Floride. Séduit, il a sauté dessus comme la misère sur le pauvre monde! Résultat rapide: Alliance le distribuera en salles dès le 11 décembre et *Romane* viendra à Montréal du 7 au 10 décembre.

AU NOM DU PÈRE ET DU FILS

Au nom du père et du fils cherche un fils pour la belle Américainne *Biche Pensive*! On a besoin d'un bébé de deux semaines seulement, un garçon à la peau cuivrée, évidemment. Très important qu'il ait la peau foncée. La scène mère-enfant sera tournée le 27 novembre en studio à Montréal, sous la direction de *Roger Cardinal*. Cette nouvelle télésérie produite par *Claude Héroux* est tirée du roman à succès de *Francine Ouellet* et sera présentée à la télé dès février. Les parents intéressés n'ont qu'à communiquer avec *Catherine Didot* au (514) 528-9841 le plus tôt possible! C'est un S.O.S.!

MÉTIER D'ART

Le temps des fêtes nous ramène toujours le Salon des métiers d'art à la Place Bonaventure et le 37^e salon sera présidé, cette fois, par le comédien *Germain Houde*.



Germain Houde

CRÈCHE DE NOËL VIVANTE

Le temps des fêtes approche et le Vieux-Port de Montréal présentera, du 5 décembre au 3 janvier, une Crèche de Noël vivante sur le quai Jacques-Cartier! Pas de problème pour trouver le boeuf et l'âne mais toute personne, de 16 ans et plus, qui aimerait incarner Marie, Joseph, les Rois mages ou les bergers, est bienvenue! Il s'agit de rôles muets et bénévoles.

Il y aura quelques heures de répétition durant week-ends de novembre et on vous demandera d'être disponibles un soir par semaine et une journée de week-end pendant la durée de l'événement. Pourquoi du bénévolat? Ce n'est pas un spectacle. C'est une présentation de la Société du Vieux-Port avec la Société Saint-Jean-Baptiste et l'Accueil Bonneau. Il y aura la Tente de la Guignolée où les visiteurs pourront déposer cadeaux, vêtements, argent et denrées non-périssables; et, les visiteurs pourront se réchauffer en achetant un «bouillon du partage». Les profits seront versés à l'Accueil Bonneau qui offre des repas chauds aux sans-abri.

Si cette forme d'entraide vous sourit, présentez-vous simplement aujourd'hui-même à 18 h à la Résidence du Vieux-Port, au 165 Place d'Youville, dans le Vieux Montréal. Pour de renseignements, communiquez avec *Sonia Pépin* au (514) 283-7931.

Sur ce, à dimanche. A surveiller demain l'arrivée du Beaujolais nouveau! Voilà le HIC...



PHOTO JEAN COUILL, La Presse

Leonard Cohen: le mythe va bien

ALAIN BRUNET

Les basses fréquences de Leonard Cohen flottent paisiblement dans la cuisine ensoleillée... «Nulle part ailleurs, on trouve des bagels aussi bons qu'à Montréal», déclare l'hôte avant de servir le petit déjeuner.

Petit, mince, élégant dans ses fringues grises et noires, cheveux lissés par derrière, le pif toujours aussi hébraïque, le regard brillant. La forme, rien de moins.

Sans qu'on le lui demande, Cohen a décidé d'accueillir le journaliste montréalais chez lui. Pensez donc! Les meilleurs bagels sur Terre chez le meilleur *songwriter* anglophone que cette ville ait produit. On ne compte pas la confiture aux bleuets, le fromage à la crème et le café chaud. Soeur Angèle n'aurait pas fait mieux.

Cet être que l'on croit évanescant, ce mythe planétaire qui s'adresse si rarement aux journalistes de la presse locale, se montrera affable et courtois. Généreux en entrevue; la voix toujours grave, veloutée...

La sortie d'un nouvel album de Leonard Cohen, *The Future*, est le prétexte de cette conversation. Le disque sera d'ailleurs mis en marché le 26 novembre — on vous en cause à fond samedi.

Montréal avant L.A.

«Lorsqu'on décide de parler de son travail, estime l'artiste, il faut respecter les règles, la courtoisie, et répondre aux questions, spécialement dans cette ville. Car il y a une générosité palpable dans cette ville.»

Bien qu'il séjourne régulièrement à Los Angeles (où il a d'ailleurs réalisé l'ensemble de *The Future*), Cohen dit toujours aimer Montréal. Toujours et beaucoup. Si l'on s'en tient à ses dires, il y passerait près de la moitié de l'année.

«Pourquoi? Je ne sais pas... Je ne fais pas d'analyse sociologique du contexte montréalais... Mais j'aime ma maison, j'aime la façon dont le soleil l'éclaire. J'aime le Parc du Portugal en face de chez moi, j'aime ce qu'on en a fait même si certaines personnes ont trouvé à redire sur son réaménagement. Mes enfants aiment aussi Montréal et envisagent d'y déménager.»

Bien qu'il séjourne régulièrement à Los Angeles, où il a réalisé son nouveau disque, *The Future*, Leonard Cohen dit toujours aimer Montréal. Toujours et beaucoup.

Cohen vit bien son mythe à Montréal. A vrai dire, il se contrefout de sa légende. Le mythe Cohen? Vue de l'esprit! D'ailleurs, il est bien sur notre île parce qu'entre autres, personne ne l'y emmerde. «Il arrive très rarement qu'un fan cogne à ma porte et se montre insistant. Généralement, on m'aborde dans la rue pour me remercier de mon travail. Et c'est parfait ainsi.»

Tension, attention...

Au cours de ces deux heures de conversation, il parlera surtout anglais, bien qu'il puisse fonctionner relativement bien dans la langue de l'autre solitude. «Vous savez, je crois que la tension entre les deux communautés linguistiques a été un peu montée en épingle. On nous a un peu vendu l'idée de cette tension. On vit pourtant ensemble depuis longtemps...»

On ne pouvait évidemment passer à côté de la question constitutionnelle... «J'ai suivi consciencieusement le tout», note Cohen avant de s'engager sur une voie pour le moins allégorique. «Le débat ressemblait à une discussion entre deux personnes qui couchent dans le même lit et qui commentent leur senteur et leur haleines muettes en se levant le matin. C'était trop à fleur de peau, ça ne pouvait qu'être déplaisant.

«Je crois en fait que le Québec devrait se

séparer géographiquement. Nous devrions déménager ailleurs et repartir à zéro... construire par exemple une nouvelle république dans les Antilles. Un peu d'eau entre chaque province atténuerait les tensions... Je crois d'ailleurs que nous devrions tous quitter le Canada. Alors, soyons chevaleresques et faisons un geste galant: laissons ce territoire aux Amérindiens et allons vivre paisiblement du tourisme dans les Caraïbes. L'alalèreu...

Trêve d'allégorie. Leonard Cohen n'a pas tout à fait le même point de vue que son collègue Mordecai Richler. «Mordecai? Je ne le connais pas vraiment. Je n'ai pas lu son livre, mais j'ai parcouru les articles à son sujet. Je n'aime pas commenter ce genre de phénomène, je ne veux pas que mon opinion soit utilisée à des fins médiatiques... Mais, dans un sens, il y a quelque chose de vrai dans son propos: les juifs ont peur lorsqu'une société change.»

«Right beside Leo»

— En guise de préparation à cette interview, je me suis fait jouer nombre de vos disques... tout en enlevant le vieux tapis de mon escalier.

— J'espère que vous ne vous êtes pas fait mal! répliquera Cohen, sourire en coin. De l'humour, je vous dis.

Cohen et sa voix d'outre-tombe, Cohen et son folk sophistiqué. Cohen et ses dizaines de classiques, ses multiples odes à l'être aimé, ses déchirures et ses espoirs. Il y avait de quoi arracher des dizaines de vieux tapis, avais-je envie d'ajouter...

Il y a ces auteurs-compositeurs-interprètes dont la force se situe d'abord au plan littéraire, d'autres qui se révèlent davantage à celui de la musique. Il y a également ceux qui, comme Léo Ferré, maîtrisent les deux composantes de l'art chansonnier. Où se situe Leonard Cohen? «Right beside Léo», répond-il, avant que nous éclatons de rire à l'unisson...

«Les critiques, reprend-il, nous ont déjà dit que Georges Brassens composait des musiques un peu trop simples, que Bob Dylan ne savait pas chanter. Et nous savons tous que Dylan est un grand chanteur. Il a lui-même déclaré qu'il était meilleur que Caruso! On a dit de moi que je ne connaissais que trois accords. Ce qui est absolument faux: j'en connais cinq.»

«Le plus beau Salon du livre»: 107 000 visiteurs

PIERRE VENNAT

Le rideau est tombé Place Bonaventure sur le 15^e Salon du livre de Montréal, «le plus beau» a lancé hier après-midi, en arpentant pour la dernière fois les allées, le président du conseil d'administration, M. Marcel Couture.

Un Salon qui, de toute façon, a brisé tous les records d'entrées (107 000 visiteurs en belle et due forme) et, semble-t-il, de ventes. Bref un Salon qui a satisfait pour ainsi dire tout le monde, en autant que pareille chose soit possible.

Comme le notaient les dirigeants du Salon hier, «c'est toujours un peu triste de quitter cette effervescence, mais comme il vaut mieux terminer sur une note gaie la direction du Salon du livre de Montréal, motivée par le succès, peut enfin dire: préparons le prochain Salon».

Lequel aura lieu au même endroit, l'an prochain, du 11 au 16 novembre.

S'il faut en croire M. Couture, il n'y a pas de limite à l'expansion possible du Salon. Dans quelques jours, d'ailleurs, Mme Francine Bois, la directrice générale, réunira les cinq comités du Salon pour faire un post-mortem et tâcher de faire encore mieux que cette année.

Car bien sûr, il y a toujours place à amélioration. Par exemple, du côté animation. Déjà cette année, certaines maisons se sont employées à le faire et M. Jacques Fortin, le pdg de Québec-Amérique, pense offrir l'an prochain des bons d'achat, qui seraient échangeables en librairie, pour les acheteurs qui dépasseraient un certain montant d'achat de livre au Salon.

Cette année, à son rayon-jeunesse, Québec-Amérique avait organisé un concours pour les enfants et le gagnant a reçu 10 beaux volumes de littérature-jeunesse.

Cela dit, le gigantisme du Salon a tout de même ses inconvénients.

M. Henri Tranquille, *Monsieur Livre* du Salon de 1980, une sorte de précurseur de M. Jean-Claude Germain comme porte-parole du Salon, constate que les stands du Salon d'aujourd'hui sont beaucoup mieux décorés, attrayants qu'autrefois. Mais il déplore qu'avec le nouvel aménagement, un bouquiniste aver-

ti comme lui ne puisse tout voir et ait du mal à circuler dans les allées qui ne sont pas toutes en ordre logique. Bref que les gros kiosques des grandes maisons aient remplacé l'époque un peu artisanale où les stands de toutes les maisons pouvaient retourner en arrière.

Mais le sympathique ex-libraire, devenu bouquinier, ne veut pas d'un retour en arrière et il fallait le voir arpenter les kiosques jusqu'à la toute fin, repartant avec un *Eloge de la folie* d'Érasme, que lui a vendu M. Gérard Nelson, de Flammarion, un autre libraire de la belle époque de la Librairie Dussault.

Reconnaissant le journaliste, M. Tranquille, lui qui a donné le goût de la lecture à tant de gens, s'exclame: «On ne se lasse jamais de venir à un Salon du livre. Mais si vous me demandez si j'en ressors complètement satisfait, je vous dirai non. Pour trouver vraiment ce qu'on cherche, faut aller en librairie, chez un «vrai libraire». Car ici, les éditeurs n'amenent bien souvent que les nouveautés. Pour trouver leur fonds, il faut aller en librairie».

Mais comme il le dit si bien, on ne peut pas tout avoir et la preuve que le Salon est valable, c'est qu'Henri Tranquille, l'homme qui a le nez plongé dans les livres depuis près de 50 ans, a presque été le dernier, hier soir, à le quitter!

